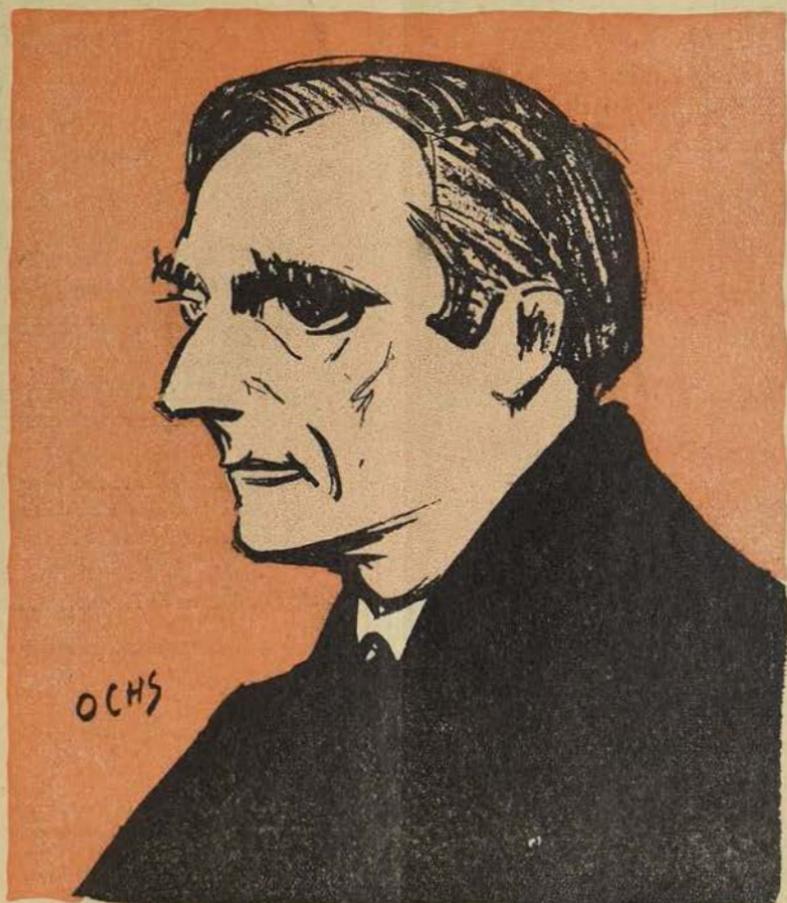


# Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



FRANZ HELLENS

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

*ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital*

*BRUXELLES, 30, Avenue des Arts*

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

Les gourmets  
préfèrent **Le Grand Crémant**

*Le meilleur et le moins cher  
de tous les vins mousseux  
jusqu'ici importés de France*

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-MERBES-POYAGÈRES

BAINS DIVERS    BOWLING    DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

**LE METROPOLE**

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

**LE MAJESTIC**

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:: :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :: ::

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION :

de Berlaumont, BRUXELLES

	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois
Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	9.00
Étranger. . . .	»	35.00	18.50	—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Télé, hone : N° 187,83 et 293,03

## FRANZ HELLENS

Les gens qui ne connaissent pas les croque-morts, quels sont des personnes de complexion joyeuse, dédaignant ni les petits verres ni les gaillardises arborant, sous leur haut de forme élimé, une tresse enluminée, disent quelquefois que Franz Hellens a l'air d'un croque-mort. D'autres assurent qu'il ressemble à un auteur gai, parce qu'il est adossé par la légende que les auteurs gais ont l'air aussi mélancoliques que les écrivains pessimistes sont fleuris et gras. La vérité, c'est que quand, au Parlement, dont il est bibliothécaire adjoint, on le voit conférer avec le vénérable comte Goblet d'Allevilla, on se dit qu'Hellens a dû être fabriqué tout d'abord par la Providence pour être le familier de ce parlementaire rigolo : Franz Hellens, grand, un peu pâle, les yeux caves, écrivain moderne, chef en Belgique de l'école futuriste, de l'école de la lampe à huile, du jazz-band et du disque de chemin de fer, l'air de sortir d'un conte d'Hoffmann.

Ses premiers écrits étaient d'ailleurs d'un style assez hoffmannesque. Tout jeune encore, quand il habitait Gand, chez son père, le professeur Van der Mennen, il était obsédé par le Verhaeren sombre et désespéré des Campagnes hallucinées et des lambeaux noirs. Et il écrivait En Ville morte, croquis de viles flamandes, comme entrevues dans un linceul. Un Gantois normal n'y aurait peut-être pas reconnu sa bonne ville ; mais cela avait de l'allure, du charme, une certaine poésie rude, où affirmait déjà un talent plein de promesses. Puis furent les Hors le vent et Clartés latentes, deux volumes de contes aux titres saugrenus et peu français, mais où il y avait d'excellentes pages, vigoureuses et précises, malgré le souci de l'auteur de nous faire entrevoir toujours l'envers mystérieux, non l'essence cachée des choses. Evidemment, l'atmosphère qui régnait dans ces livres était un

peu... spéciale ; c'était, au propre, l'atmosphère d'une maison de santé ou d'une chambre mortuaire. Mais on était au temps des Campagnes hallucinées, des Pleureurs et de l'Intruse ; la littérature belge était maeterlinckienne, mystique et funèbre. Mystique et funèbre, Franz Hellens était de son temps et de son pays.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que la jeune littérature belge a toujours eu tendance décidée à faire voyager sa muse vers les Kamchatkas les plus lointains. Nos Jeunes Belges furent baudelairiens jusqu'à la caricature ; les symbolistes belges furent les plus éthérés, les plus aériens et parfois les plus abscons des symbolistes ; on a fait chez nous des poèmes en vers tellement libres qu'ils faisaient penser à l'ivresse d'un dictionnaire ; enfin, à peine parlait-on à Paris du mouvement dada que nous avons eu à Bruxelles des superdadas tout à fait remarquables.

Cela s'explique très bien. Le milieu belge est sain, raisonnable et un peu plat, aussi étranger que possible au lyrisme et à la fantaisie. C'est pourquoi, quand, par hasard, une jolie fleur sauvage naît dans le potager national, c'est une fleur folle et souvent d'autant plus charmante. Un lyrique belge, condamné à vivre en Belgique, devient par réaction un ultra-lyrique. Cette bonne ville de Bruxelles, où l'on crie si facilement « zo...ôt » à ceux qui ne sont pas conformes, compte un nombre respectable de ces fous charmants qui seuls empêchent la vie d'être mortellement ennuyeuse ; et, à côté de l'hôtel trop cossu de la baronne, vous trouvez quelques petits milieux très fermés, très précieux, très délicats, des tours d'ivoire où l'on ne pénètre qu'à pas feutrés, et où l'on a toujours peur de casser quelque bibelot aérien ou quelque conscience de cristal. C'est cette même loi des contrastes qui veut qu'un

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & C<sup>ie</sup>

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

homme de lettres et surtout un poète soit perpétuellement en révolte contre le milieu et s'emploie avant tout à scandaliser ou à dédaigner: Odi profanum vulgus et arceo.

Franz Hellens commença par défendre sa personnalité de poète contre le « bourgeois » en s'entourant de fantômes; aujourd'hui, il s'entoure de dadas ou de demi-dadas.

???

La guerre fut pour M. Woeste une parenthèse, pour quelques-uns une épopée, pour d'autres une bonne affaire, pour le plus grand nombre une catastrophe. Pour Franz Hellens, ce fut une longue maladie. Très gravement atteint au début des hostilités, il partit pour le Midi. Le Midi, le clair et joyeux Midi, le rétablit physiquement... et moralement: le soleil de Provence a toujours dissipé les fantômes. Pendant son séjour en France, Franz Hellens entra en contact avec les jeunes écoles littéraires; il connut l'œuvre de Giraudoux, de Paul Morand, de Max Jacob, de Jean Cocteau; il est aujourd'hui le représentant belge de cette jeune école. Et, depuis lors, il a écrit un roman: Mélusine, d'un modernisme exaspéré, un volume de contes: Nocturnal, et En écoutant le bruit de mes talons. « Œuvre surprenante », écrit M. Maurice Gauchez, « où son art, comme neurasthénique et frémissant, disséquait âprement des pensées sensorielles d'exception. »

On ne sait pas très bien ce que cette belle phrase veut dire, mais elle indique suffisamment que ce livre n'est pas fait pour distraire la baronne Zeep, ni pour mériter un prix de l'Académie.

Il en est d'ailleurs de même de son roman nègre: Dass, Bastina Boulou, et de son dernier recueil de contes: Réalités fantastiques, où son modernisme impressionniste actuel rejoint très heureusement son ancienne manière.

???

Mais Franz Hellens se moque pas mal de l'appréciation de la Baronne et de celle de l'Académie; il a pour lui l'admiration de la jeunesse littéraire qu'il a groupée dans la Revue le Disque Vert, recueil d'avant-garde, agaçant souvent, charmant parfois, où nous retrouvons avec émotion les audaces et les outrances de l'éternelle « jeune Revue ».

Elle a raison, évidemment, la jeunesse littéraire, ne fût-ce que parce qu'elle est la jeunesse. Peut-

être un jour, quand il aura pris de la bouteille, le Disque Vert succédera-t-il à la jeune Belgique dans le gouvernement de l'Académie.

Dans la littérature, on commence en démolisseur et on finit en conservateur, et Franz Hellens fera partie de nos « Immortels » quand l'heure sera venue.

Et cela honorera l'Académie, car si l'art de Franz Hellens a l'air de courir un peu trop après la mode et de vouloir s'embarquer, bon gré, mal gré, dans le dernier bateau, on ne saurait ménager sa sympathie à un écrivain laborieux, désintéressé, et qui à quarante ans, ou plus, croit encore à la littérature avec l'enthousiasme et l'abnégation de la vingtième année. Tant de poètes finissent dans la banque, le notariat, les affaires ou le journalisme, qu'on peut admirer comme un héros celui qui est resté poète, tout en conservant les bouquins de la Chambre.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## A M. Jules LEREU sénateur obstructionniste

Il existe, Monsieur, un amusant dessin de Caran d'Ache qui montre comment Polyte, danseur de bal-musette, se représente une soirée dans le grand monde. Polyte voit la marquise buvant du vin chaud dans un saladier d'argent; le vicomte se mettant en bras de chemise pour en « suer une », le vidame étendant la main au-dessus d'une pile de soucoupes en disant au larbin: « Laissez, c'est ma tournée... »; la baronne braquant son face-à-main sur la jeune duchesse qui fait, ce soir-là, son entrée dans le monde, et confiant au baron: « Elle est rien bath, la môme !... »

Il semble que, du temps où vous émerveilliez de vos phrases redondantes, de votre surprenante façon, les meetings de Verviers, vous avez dû, Monsieur, vous représenter, de cette façon, le Sénat de Belgique, alors peuplé d'aristocrates. Sans doute, vous êtes-vous juré alors que, si jamais la fortune politique vous amenait à faire partie de la Haute-Assemblée, vous l'envisageriez sous l'angle de Polyte; que vous danseriez le cancan devant la tribune et feriez retentir les échos des plaisanteries dont s'esclaffent les habitués des cafés populaires d'Hodimont.



Si c'est cela que vous vous étiez promis ou que vous aviez promis à vos commettants, vous avez tenu parole : à la moindre occasion, vous vous déchaînez et emplites de cris et de tumulte l'enceinte sénatoriale. Vous brandissez dans votre dextre les clous du pilori et, dans votre senestre, le bâton qui fera trébucher le client dans l'escalier des démonies ; vous tenez entre vos dents — tel le bolchevik un couteau — les verges du Justicier ; vous hurlez à l'Inconscience politique, à la Palinode et à la Trahison, comme les chiens faméliques, par les nuits glacées, sous la lune, hurlent à la mort ; vous rejetez la Brabançonne, violez, sur le rouge grabat de l'obstructionnisme ; vous audriez faire pénétrer dans l'hémicycle toute la chienlierie de ce cortège en délire, qui, le jour de la plantation du Meyboom, encanailla la rue des Sables ; bref, pour continuer à parler comme vous parleriez vous-même — vous voulez être à la fois celui qui hue, celui qui ricane, celui qui siffle, celui qui conspu, celui qui flétrit, celui qui jargue, celui qui cingle, celui qui dénonce, celui qui maudit !...

Ce n'est cependant pas d'hier que vous faites partie du Parlement : quand vous y êtes entré, vous avez connu un Sénat où la courtoisie n'était pas ignorée, où les braiements n'accompagnaient pas nécessairement un discours. Aujourd'hui, on y chante et l'on y danse — moins joyeusement, hélas ! que sur le pont d'Avignon — et c'est vous, Satan-Lekeu, qui conduisez le bal...

Désapprouvé, sinon blâmé, par une bonne partie de vos amis politiques, vous avez (pour employer un vocable que vous dilectez) un manque d'éducation... parlementaire qui contriste plus qu'il ne scandalise les membres de l'Assemblée.

Vous vous imaginez peut-être que ces manières servent de parti que vous représentez... Eh bien ! voici venir le temps des vacances : réfléchissez aux résultats parlementaires qu'a valus à vos amis un obstructionnisme puéril, malséant et forcené...

Le parti socialiste estime qu'il faut supprimer le Sénat, le nid de la réaction ». Opinion respectable, assurément. Mais singuliers oiseaux, tout de même, Monsieur, que ceux qui, étant venus spontanément s'installer dans un nid, le salissent avant de le détruire.

Pourquoi Pas ?

## LE MARK ABONDE...!



— Fritz... Che vais acheter quelques délicatesses...  
Avancez à gauche, vous m'accompagnerez pour  
sortir le porte-monnaie...



## Vous verrez !

Verhaeren, résidant, au début de 1914, en Angleterre, s'émerveillait de la générosité anglaise, de la richesse anglaise, de la force anglaise et (parlant avec un ami) il faisait l'éloge des Anglais. Mais il s'arrêta un moment : « ... seulement, disait-il, j'ai peur qu'ils ne soient bêtes ! » Bêtes ? Hum ! oui, quoique ce soit peut-être une épithète bien indulgente.

Nous commençons tous à faire une figure stupéfiée devant l'Albion qui, progressivement, se révèle à nous.

Eh bien ! vous verrez ! Cette Albion-là contraindra, oui, Belges et Français, à s'entendre avec l'Allemagne... Ce sera sans joie, sans enthousiasme, d'accord ; et cette seule perspective nous paraît sacrilège, mais l'agressive bêtise d'Albion ne nous laissera pas d'autre issue.

Les boches sont des... (ici nous laisserons vingt lignes pour toutes les épithètes que vous savez) mais, dans leur ensemble, ils sont au moins capables d'oublier les intérêts sordides, de dédaigner un instant le business dieu de la cité de Londres, pour suivre leurs sentiments ou leurs passions ou leur idéal même, idéal abominable souvent, mais idéal.

Un jour, on s'apercevra qu'il y a là une façon de se comprendre entre eux et nous.

Puis, non, on ne se comprendra pas ; mais on s'entendra, parce qu'il aura bien fallu.

Vous verrez ! Vous verrez !

## THE BRISTOL BAR

American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

## Est-ce un imbécile ?

La note anglaise qui a paru au commencement de cette semaine devait étonner le monde. On peut dire qu'elle l'a stupéfié. Mais ce n'est peut-être pas au sens qu'escomptait celui qui l'a rédigée. On ne peut rien imaginer de plus pauvre en arguments, de plus vide et de plus creux. Ou le... l'homme d'Etat — mettons l'homme d'Etat — qui a écrit ce factum a pour but de brouiller les cartes afin d'assurer la domination de l'Angleterre, ou bien c'est un imbécile. Est-ce que vraiment Sa Grâce le Marquis Curzon ne serait qu'un imbécile ?

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la Reine des Six-Cylindres et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

## Qu'y a-t-il dans ce papier ?

Si l'on tente de résumer le papier prodigieusement confus de Lord Curzon, qu'y trouve-t-on ? Le cabinet Baldwin nous dit qu'il a arrêté la somme qu'il prétend recevoir : 14 milliards 20 millions de marks-or. C'est le montant de ce que l'Angleterre a à verser à l'Amérique. Bien. Mais il spécifie en même temps qu'on ne peut réclamer à l'Allemagne que ce qu'elle peut payer. Donc, si l'Allemagne peut payer 14 milliards 20 millions, l'Angleterre prendra tout et laissera les autres créanciers se débrouiller comme ils pourront. Si l'Allemagne peut payer 20 milliards, l'Angleterre en prendra 14 et en laissera 6 à la France et à la Belgique et à l'Italie. Voilà.

Pour tenir un pareil langage, il faut avoir 2 millions d'hommes sous les armes et avoir renoncé à tout espèce de scrupule ou... il faut être bouché à l'émeri.

Quoi de plus délicieux pour une jolie femme qu'une balade dans l'élégante 5 HP Citroën ?

## Le joueur mécontent

Quand Pipe-en-bois a perdu au noble jeu de la manille, il jette les cartes sur la table et déclare que ses partenaires sont des « vaches ».

Tel est à peu près le geste de lord Curzon.

Quand il a sommé M. Poincaré de publier les pièces du procès, le président du Conseil français a obtenu en dix-huit heures et il a produit un document d'une valeur juridique irréfutable. Lord Curzon, lui, a mis huit jours à sortir son papier.

Et quel papier !

Ce pauvre homme n'a même pas été fichu de faire court.

Il veut s'en aller en claquant les portes. Grand bien lui fasse !

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

### LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## L'Angleterre et la Belgique

Ce qu'il y a de drôle, car enfin c'est tellement énorme que c'en est drôle, c'est que la note de ce bon marquis Curzon est encore plus désagréable pour la Belgique que pour la France. Le noble lord nous assure que nous avons tort de ne pas être enchantés de la situation qui nous est faite. Nous avons touché quelque chose, nous. De quoi avons-nous à nous plaindre ? Manifestement, le *Foreign Office* est encore abasourdi de ce que nous n'ayons pas obéi au premier coup de sifflet.

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART

ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,

se trouvent chez BOIN-MOYERSON, 55, boul. Botanique.

## Et puis après... ?

L'Angleterre n'est pas contente. Elle veut nous voir évacuer la Ruhr ; elle grogne. Et puis après ?... Que peut-elle faire ? Qu'elle essaye donc de traiter avec l'Allemagne en dissolution ! Ce pauvre lord d'Abornon ne sait même plus à quel ministre boche il doit verser ses subsides. Si

nous ne cédon pas, va-t-elle nous faire la guerre, bloquer les côtes de la France et de la Belgique ? Elle en est réduite à essayer de ruiner notre franc, manœuvre intelligente dont la première conséquence est que nous n'achetons plus chez elle ni un boulon ni un mètre de drap.

## Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 465.50.

## Récidive

La Belgique — que M. Lloyd George, en des temps oubliés, appelait le champion immortel de la Justice et du Droit — n'est pas représentée à la *Cour internationale* de La Haye.

Il y a deux ans, elle subit, à Genève, lors de l'élection des membres de cette Cour, un échec retentissant et humiliant...

Motif : le gouvernement belge avait eu l'idée loufoque de présenter, comme candidat, le baron Descamps-David.

Il fut démontré — on s'en doutait — que ce noble produit national n'était exportable qu'au préjudice de la Belgique.

Et le ballon dirigeable alla choir dans le lac.

Des naifs s'imaginaient que c'était le dégonflement définitif.

Or, voici qu'une place est à nouveau vacante à la *Cour internationale de Justice*...

Et le ballon se regonfle — et M. Jaspas préside à l'opération...

Résultat certain : la Belgique — avec le baron comme candidat — va subir un nouvel échec à l'élection pour la *Cour de justice*.

Et cela au moment où l'Angleterre prétend investir la *Cour de justice* d'un rôle quasi-souverain dans les affaires internationales !

M. Jaspas ferait bien de se rendre compte que s'il y a, pour l'intérieur, des survivances innocentes, il y a, pour l'extérieur, des survivances nuisibles.

Quant au baron, s'il ne lui suffit pas d'être un Crésus, un académicien, un lauréat littéraire et un sénateur, qu'on le fasse président du Sénat.

Mais, pour l'amour de Dieu et celui de la Belgique, qu'on ne l'exporte plus !

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles  
Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

## Un as parlementaire

C'est d'une véritable maîtrise d'épéiste parlementaire qu'a fait preuve M. Fulgence Masson au cours de la session qui vient de se terminer.

Esclimeur en titre du gouvernement dans les rencontres avec l'opposition — M. Theunis n'est pas entraîné à ce sport — M. Masson a développé toutes les qualités qui font un as.

Il a la garde sûre, l'attaque directe, la riposte prompt, la possession de soi, et — vertu inestimable — il a le sou-

rire, un sourire à la fois narquois et bienveillant, un sourire d'adversaire poli.

Sa réputation est de celles que l'on ne discute plus : adversaires et amis politiques en conviennent sympathiquement.

M. Masson vient d'entrer dans sa soixante-dixième année.

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

### Le veau dangereux

Le veau peut devenir dangereux au point de vue de la morale...

L'histoire nous fut contée pendant une beuverie... de

Une enseigne renommée : « A la Tête de Veau », frappa leurs regards...

« Pas possible ! se dit la dame plus haut citée, qui était un peu plus fine et plus dégourdie que ses compagnes. A la Tête de Veau !... ce n'est pas une enseigne de restaurant parisien ! Mère Alphonse nous cache quelque chose !... »

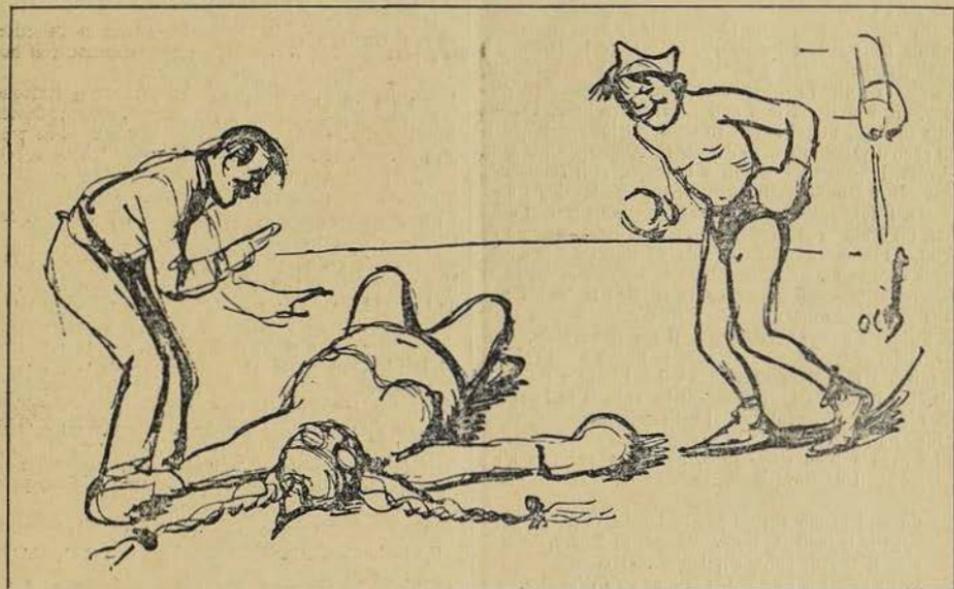
La classe finie, cette élève judicieuse, aiguillonnée par le désir de faire une découverte, monta toute palpitante au pupitre, feuilleta rapidement le volume, retrouva la dictée, et, triomphante, connut le véritable texte de l'enseigne.

C'était : Au Veau qui tette...

???

Et quel était donc cet autre pensionnat — ursulinien

## LE DERNIER ROUND



— Je compte jusque dix : une... deux... trois...

thé, par une brave dame qui avait fait son éducation chez les Ursulines.

Elle en était à sa dernière année d'ursulinerie, et dans la classe supérieure. Mère Alphonse, perchée sur une haute chaise de clerc de notaire, devant un pupitre idem, faisait une dictée. La dictée s'intitulait : *Le Colin-Maillard*, et cela commençait ainsi :

Quatre aigrehns éta-ent, un soir, sur l'un des boulevards parisiens, en quête d'un dîner, que l'état de leur estomac réclamait impérieusement.

Ils avaient un long arriéré à combler et un avenir à prévoir. Mais un détail s'opposait à la satisfaction d'un désir aussi légitime : le gousset de chacun d'eux était exactement aussi plat que son appareil digestif...

Le morceau vous étonnera peut-être par ses allures peu monastiques. Hélas ! il allait jeter le trouble et le désarroi dans la conscience de Mère Alphonse, qui continua, après un instant d'hésitation :

peut-être aussi — où la maîtresse de géographie, enseignant le cours de la Sambre, indiquait que cette rivière arrosait non pas Couillet, mais Violette-sur-Sambre ?...

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

### Titres de noblesse

Ce qui surprend un peu le public, dans l'octroi, par le gouvernement, des titres de noblesse, c'est que concession en est souvent faite non pas à titre personnel, mais avec extension à tous les héritiers directs de l'anobli.

On citait, l'autre jour, le cas d'un nouveau noble, dont le fils, excellent garçon d'ailleurs, est plus connu dans

les cafés et les dancings que dans les sociétés savantes, ou même dans les conseils d'administration.

« Comment donc justifiera-t-il son titre de baron, celui-là ? » demanda quelqu'un.

Et il lui fut répondu froidement :

« Il est probable que, étymologiquement, baron vient de bar... »

**CADILLAC, standard of the world** — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66,000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

## Pédotechnie

Mon Dieu ! si les instituteurs tiennent absolument à expliquer à leurs élèves « les sublimes mystères de la génération », nous n'y voyons pas d'inconvénient, de même que nous n'en voyons pas la nécessité. C'est affaire de mœurs. Mais nous voudrions bien considérer la tête du pédagogue d'aujourd'hui, le jour où il aura à donner sa première leçon.

Il y a peu de temps, un réformateur de nos amis, membre de la *Société belge de Pédotechnie* (ô le joli mot !) s'avisa d'appliquer son système dans sa propre famille. Comme sa petite fille, âgée de huit ans, lui demandait un jour, ainsi qu'il arrive à toutes les petites filles, des détails sur le chou qui l'avait vu naître, il lui apprit que le dit chou devait être remis dans le même grenier que saint Nicolas, le petit Noël et autres fariboles, et il commença gravement à lui faire un petit cours d'embryologie à sa portée. Et lui apprit que tous les êtres vivants sortent d'un œuf, lui expliqua fort ingénieusement le développement de l'œuf, lui dit comment le noyau de la cellule mère se « conjugue avec le noyau de la cellule fécondante », lui fit la théorie de la segmentation de la cellule ; il évoqua non sans grâce l'identité des phénomènes naturels dans toute l'échelle des êtres et, ce faisant, il sut rester clair, simple, concret. C'était admirable, et la fillette avait l'air de le suivre à merveille. Mais quand il eut fini : « Oui, dit-elle, je comprends bien comment les enfants se forment, mais le commencement, le tout petit commencement, comment cela se fait-il, papa ?... »

Le papa a beau s'être débarrassé des préjugés d'un autre âge, il demeure baba...

Un seul plomb envoyé par cartouche LEGIA

Met sur le flanc, broyé, victime de sa foudre,

Lièvre, faisan, perdreau, lapin... et cætera.

... Et Nemrod, souriant, continue d'en découder.

## En tramway

Trois messieurs, le teint fleuri par l'humeur généreuse que la Chère et le Vin mêlent au sang des hommes, montent, près de la place Rogier, dans le tramways des boulevards « du haut » et demandent trois billets pour la Porte de Namur.

Le tram monte le Botanique et arrive à la hauteur de la rue Royale.

Le receveur, avec un air d'automate, et d'une voix que n'anime le feu d'aucune violente passion secrète, laisse tomber les mots :

« Rue Royale... »

— Pardon, pardon, intervient aussitôt un des trois messieurs : le règlement vous oblige à annoncer l'arrêt en flamand et en français... »

Le receveur, n'obtempérant pas assez vite, le deuxième monsieur insiste :

« Je suis actionnaire de la compagnie, et, si vous ne

faites pas votre service comme vous devez le faire, j'en parlerai à un administrateur que je connais parfaitement et « je vous ferai votre affaire... »

Cependant, déjà le tram s'est remis en marche ; le chœur des voyageurs commence à s'intéresser à cette histoire et à se répandre en réflexions diverses : l'ambulante assistance attend, avec le petit picotement de curiosité que connaissent et qu'aiment les foules au théâtre, ce qui va se passer au prochain arrêt.

On y arrive ; c'est la rue de Bériot.

Le receveur, comme le gendarme de Courteline, est bon enfant :

« Bériot-straat, rue de Bériot », dit-il d'une voix blanche, d'une voix qui hausse les épaules, si nous osons dire...

Les trois messieurs poussent un grognement qui indique une satisfaction parfaite ; mais, dans le fond de la voiture de première classe, l'âme wallonne proteste par ces mots que prononce une robuste femme en se penchant vers le receveur :

« Faut enragier d'être obligé d'obéir à ces *gensse-là* ! » Stoïque, le receveur, qui n'aime pas les histoires, sourit sans répondre...

« Place Madou : Madou plaats.

— Le nom flamand d'abord », fait remarquer le plus féroce des trois linguistes.

Le chœur des voyageurs commence à manifester son opinion d'une façon tranchée : « Ils nous embêtent ! » dit nettement un monsieur décoré, chauve et sympathique. Nouvel arrêt rue Belliard.

Et, soudain, le garde a une inspiration, une trouvaille, un de ces mots comme il en vient sur les champs de bataille, ou dans les assemblées délibérantes, les jours de crise, un de ces mots par lesquels l'humilité et la faiblesse grandissent tout à coup en se haussant pour crier un : « Zut ! » vengeur sous le nez de la force haïssable :

« Rue Belliard : *Karambolestraat* ! » martèle le garde.

Il ponctue ce dict d'un vigoureux coup de trompette, tel le héraut moyenâgeux après lecture de la proclamation du seigneur-comte — et, quand le tram reprend sa marche, le chœur des voyageurs ne songe plus à s'indigner : c'est une gaité franche, confiante et loyale qui anime les esprits et dilate la rate de tous les clients, y compris la brave dame wallonne et le vieux monsieur chauve, décoré et sympathique.

## THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

## Alcoolisme et féminisme

Une société s'est constituée, il y a quelque temps, en France, qui, sous le titre : *La Solidarité des Femmes*, doit liguer toutes les jeunes filles, épouses et mères de l'union pour éloigner les pochards du mastroquet, de ses pompes et de ses œuvres.

Il s'est trouvé de bons esprits pour penser que, franchement, le féminisme devait bien cela à l'alcoolisme : tant de malheureux se sont adonnés à la boisson à la suite des misères dont leur belle-mère — ne disons pas leur femme, légitime ou non — a semé leur chemin ! L'intervention de cette ligue féministe n'aurait, à leurs yeux, que le caractère d'une réparation...

D'autres bons esprits avaient cru, lorsque l'annonce de l'intervention de la *Solidarité des Femmes* fut répandue par la presse, que, désormais, quand un pochard se disposerait à entrer dans un café pour y siroter son poison préféré, il verrait surgir, entre la porte et lui, un essaim de jeunes beautés faisant des ronds de bras et dansant le

pas de la Séduction pour le retenir sur le bord de l'abîme. On escomptait aussi que ces sirènes, non contentes d'utiliser la chorégraphie, recourraient aux charmes de la musique pour ensorceler l'amateur de pinard ou de pale-ale et éloigner de ses lèvres le breuvage réprouvé; on se demandait jusqu'à quelles bontés l'ardeur de leur prosélytisme entraînerait les jeunes filles, épouses et mères de univers...

Et il se trouve toujours des hommes pour se poser ces questions avec le plus vif intérêt, car plusieurs se sentent exposés à prendre le poison, rien que pour le plaisir de administrer l'antidote...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la G<sup>e</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

### Le cortège des bijoux à Anvers

Pour aborder pareil sujet,  
Il serait presque nécessaire,  
Afin de renforcer l'effet,  
D'écrire en style... lapidaire !

Pour le bon Belge, quel plaisir  
D'étaler ainsi sa richesse !  
Sur son char, avec allégresse,  
« Beulemans charrie saphir ! »

Animés, pour la circonstance,  
De la plus grande complaisance,  
De tous côtés, les joaillers —  
Han ! — donnent un coup... de collier !

Que de brillants ! Que de dorures !...  
On pense, en voyant ces moissons,  
Que les hommes de « taille » sont,  
Ma foi, très larges de... parures !

Certains tailleurs de diamant  
Aux chars, affichent ce dilemme :  
« Quoiqu'étant toujours dans la « gemme »  
Nous avons un emploi... brillant ! »

Le lapidaire diligent  
Trouve son filon, non sans peine,  
Et proclame la guangue Reine,  
Quand elle accouche d'un « Régent » !

Un diamantaire est « fasciste »  
Et, dans ce métier-là, il faut  
Visage opale et cœur joyau !  
Cependant, chez eux... l'améthyste !

Femmes et bijoux, rien ne manque !  
Celui qui voit, tout ébloui,  
Ces « profils et perles », se dit :  
« Mais ! ce sont de vrais chars... à banque ! »

Toute la police est sur pied  
Et forme un cordon... salutaire.  
Le brillant, entre policiers,  
Se trouve ainsi moins... solitaire !

Mais, malgré ces ménagements,  
Les maîtres du brigandage  
Montreront qu'il n'y a vraiment  
Pas loin... d'émeraude à pillage !

Marcel Antoine.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE. 18, rue du Persil, Bruxelles. »

### Voilà la raison...

« Pourquoi, demande quelqu'un sur la plate-forme du tram encombrée et chauffée à blanc, pourquoi la livre est-elle à 100 francs ? »

Et, tout de suite, une voix demeurée inconnue, répond :  
« La livre monte parce que nos amis Anglais nous ont attiré dans un *quet-à-pence*... »

### Studebaker Six

La vogue de la STUDEBAKER s'accroît de jour en jour dans le monde du tourisme. Le fini de sa construction en fait la rivale heureuse de toutes ses concurrentes et la reine de l'automobilisme.

Adressez-vous, pour renseignements, au garage Studebaker, 122, rue de Ten Bosch.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -  
Evoilà soigné en province. — Tél. 6907

### Style militaire

Au Musée de l'armée, on expose une maquette de bâtiments militaires.

Devant la salle de réunion des soldats, on peut lire cet avis :

Du papier à lettres et des enveloppes sont donnés gratuitement aux soldats qui disposent de deux tables pour faire leur correspondance.

Il est vraiment injuste que les malheureux troupiers, qui n'ont pas les moyens d'apporter du mobilier à la caserne, soient obligés de payer leur papier, alors que les autres, plus rupins, en ont à l'œil !...

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

### BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

CH. DELACRE

Pharmacie anglaise

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

### Histoire wallonne

Dans le jardin d'une usine de G..., un vieux jardinier a semé des graines de tournesol le long d'un mur ; les insectes se sont attaqués aux jeunes plantes, de sorte qu'il y a des vides considérables entre les pousses.

Le vieux jardinier ne manque pas de le faire remarquer à son patron :

« Raguidez, directeur, comme les « soleils » n'sé lèv'tè ni là, pa places ! »

L'autre, pince-sans-rire, de répondre :

« Oh ! ça n' m'étonne ni, Modeste : c'est qui n'iaouv dè l'sémince d'éclipses avec ! »

Et l'ouvrier, ne comprenant pas la plaisanterie, d'acquiescer :

« I m'chenod bî que vos s'minces astî mélangées : ces-là véront p'tête pus tard !... »

Et, depuis lors, il va voir tous les jours si les « éclipses » poussent !

Champagne **BOLLINGER**

PREMIER GRAND VIN

## Le livre de la semaine : *Le grand écart*

C'est de l'article de Paris, fragile, un peu inconsistant, mais délicieux...

C'est de l'article de Paris, mais du vrai, celui qu'on ne peut fabriquer ni à Berlin, ni à Londres, ni même à Bruxelles.

Le thème ? Une petite histoire de collégien et de petites femmes, mais qui sert de cadre à un portrait de jeune homme moderne, d'une extrême finesse d'analyse. Des sensations, vives aigües, souvent profondes, un style étonnant, plein de trouvailles, de rapprochements inattendus et le plus spirituel du monde. Evidemment, cela n'a rien à voir avec un traité de morale.

L'auteur est M. Jean Cocteau, un prince de la jeunesse, mais un prince dont les sujets sont toujours en révolte. Les débuts de M. Jean Cocteau furent éclatants ; il a scandalisé, comme scandalisa jadis le jeune Barrès, le Barrès des *Taches d'encre*. Il fit un journal qui s'appelait : *Le Mot*, fut des premiers à prôner les ballets russes, écrivit les pièces et des ballets : *Parade*, *Le Bouf sur le toit*, *Les Mariés de la Tour Eiffel*, qui n'avaient aucun rapport avec le théâtre de M. François de Curel, fit des vers si mallarméens qu'on lui dit : « Dada ! », puis d'autres, si ronarsardisant que Maurras eût pu les aimer.

Fumiste, dandyisme ! Avant trente ans, un artiste, un poète qui n'a pas été un peu fumiste, un peu dandy ou un peu anarchiste, ne nous inspire aucune confiance !

Et puis, voyez-vous, le fumisme, le dandyisme, le goût de scandaliser ne sont souvent que l'attitude de défense de certaines âmes délicates. Barrès se paraît de tous ces défauts-là pour vivre « sous l'œil des Barbares ». Et depuis...

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles

## Automobiles Buick

Les nouveaux modèles 1924, 4 et 6 cylindres, qui sont actuellement, dépassent, au point de vue mécanique, tout ce que les Usines BUICK ont fabriqué jusqu'à ce jour.

Inutile de dire que toutes les voitures 4 et 6 cylindres sont équipées avec freins sur les quatre roues.

## Autre : « Zouzou Pepette »

Zouzou Pepette ne mâche pas ses mots, ou plutôt son mot favori : si elle le mâchait, elle n'aurait pas le temps de le prononcer si souvent... Elle oppose ce mot à la vie, à toutes les situations possibles de la vie, c'est pour elle la conclusion du syllogisme essentiel. Cambronne en signa la fin de l'épopée et Ernest La Jeunesse en fit son testament, le fruit concentré de son expérience, le mot d'ordre qu'il transmettait aux générations.

En moins de trois pages de son roman, Zouzou Pepette, prostituée de Panam, voleuse aussi, en déplacement à Londres, fait sonner cinq fois le mot magique. Et puis ça continue.

Les douairières qui liront ça en recevront, à chaque fois, comme un coup de pied quelque part. Mais André Bailon, l'auteur de *Zouzou Pepette*, écrit plutôt pour les jeunes filles modernes que pour les douairières.

Après tout, son livre est, si on veut y regarder de près, plus moral que du Bourget et du René Bazin. Nous entreprendrons quand on voudra la démonstration à forfait.

Comme vous devinez, Zouzou Pepette meurt d'un joli coup de couteau qui fait un « grand trou rouge dans le blanc du corsage » et par conséquent son histoire n'offre rien, pas même cette péripétie ultime, d'imprévu.

Mais, de toute cette aventure, se dégage une atmosphère

forte, sinistrement colorée, sapide... On est mené au tapis franc de Londres, dans la tôle où Zouzou Pepette opère... Disons-nous que ce n'est pas pour s'amuser ! Fichtre non ! Il s'agit de bien autre chose. Ce Bailon est puissant, têtu, méprisant pour tous — sauf pour Zouzou Pepette qui répond à ce lord par qui elle avait trouvé le luxe et la vie facile et qu'elle quitte : « Mon lord, ici, faudrait tenir une levrette. Nous, vois-tu, on est des loups ».

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Ader*. Demander à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégales. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

## Touristes anglais en Belgique

Le théâtre représente une crèmerie électrique, à Ostende, le 4 juillet dernier. On y vend des glaces à cinquante centimes et des glaces à un franc. Arrive un Anglais qui s'installe vis-à-vis de personnes dégustant le spécimen à vingt sous. La serveuse se voit indiquer ces verres par l'insulaire et comprend évidemment qu'il veut se faire servir une glace du prix d'un franc. La consommation étant placée devant lui, l'Anglais dépose cinquante centimes sur la table ; protestations de la serveuse ; indignation de l'Anglais qui montre la pancarte en pointant l'inscription cinquante centimes. La serveuse tente de lui expliquer son erreur : l'insulaire reprend ses dix sous et s'en va...

Autre : Dimanche après-midi, sur la plate-forme du tram 11, deux jeunes Anglaises font un raffut sterling et se répandent en accusation injurieuses, parce que le receveur s'est trompé de cinq sous à leur détriment.

Les voyageurs protestent de la bonne foi évidente du receveur ; l'un d'eux fait remarquer que ces vingt-cinq centimes, au taux de cent francs la livre, ne représentent qu'une somme insignifiante.

Et le receveur leur remet la différence avec un sourire large, ineffable et d'un mépris !...

## Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

## Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

## L'utile précaution

Un homme d'affaires devant partir en voyage, venait trouver dernièrement un autre homme d'affaires de ses amis, et lui remettait dix mille francs, en présence de ses employés.

— Tu me les garderas jusqu'à mon retour, lui dit-il, dans deux mois...

— C'est entendu.

Au bout de deux mois, le voyageur vient reprendre ses dix mille francs.

— Quels dix mille francs ? demande son ami.

— Mais ceux que je t'ai confiés avant mon départ...

— Tu dois certainement te tromper, car je n'ai aucun souvenir de cela...

— Par exemple ! Tes employés étaient présents...

— Eh bien, faisons-les venir, si tu veux...

Et les employés sont convoqués. Le patron les interroge :

— Voyons, leur demande-t-il, avez-vous le souvenir que monsieur m'a remis il y a deux mois, dix mille francs, devant vous ?

Tous répondent négativement. Aucun d'eux ne se souvient.

— Très bien ! fait le patron. Vous pouvez vous retirer...

Puis, quand ils sont sortis, se tournant vers son ami abasourdi :

— Maintenant, lui dit-il, voici tes dix mille francs... Mais je voulais savoir si je pouvais compter sur mon personnel !...

La vogue est aux sans soupapes. De toutes les sans soupapes, la Willys Knight est la plus économique et la moins chère. — Torpédo de luxe 5 places, livrée absolument complète : 56.000 francs. Amortisseurs aux quatre roues. Consommation : 14 litres garanti.

H. NOTERMAN & Co, Agents pour le Brabant.

## L'actif médecin

Nous avons sous les yeux le tableau des heures de consultation d'un médecin d'une de nos régions industrielles. Nous n'hésitons pas à le reproduire. Il constitue la plus éloquente des protestations contre la journée des 3x8.

Docteur X..., à X...

CONSULTATIONS :

Lundi matin, de 6 heures à 4 heures; soir, de 8 à 10 heures;

Mardi matin, de 7 h. à 1 heure; soir, de 6 à 10 h.;

Mercredi matin, de 7 à 1 h.; soir, de 6 à 10 h.;

Jeudi matin, de 7 h. à 1 h.; soir, de 7 h. à 9 h.;

Vendredi matin, de 8 h. à midi;

Samedi matin, de 6 à 3 heures; soir, de 5 heures à minuit;

Dimanche matin, de 5 à 4 h.; soir, de 6 à 10 heures.

Seize heures le samedi ! Quinze heures le dimanche !

Vraiment, s'il est des malades qui échappent encore à ce médecin, c'est à désespérer de l'effort humain.

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

## Fête de quartier

Dans une rue voisine du champ de foire, il y a, ce soir, un concours de « quilles au bac », pour femmes : deux coups de boules pour trente centimes, avec des prix consistant en tabliers, chemises, mouchoirs de poche, chaussettes, fichus et pantalons de dames. Il est procédé à ce jeu avec le plus grand ordre : un greffier, sévère comme la justice, le nez chevauché d'une paire de lunettes à armature de fer, inscrit les séries et les coups. C'est très digne, empreint d'une joie paisible et tout à fait recommandable ; toutes ces dames se conduisent comme dans le vrai monde, puisque c'est à peine si, au cours de la soirée, on doit en expulser deux, anarchiquement pochardes — mais au genièvre, pas à l'éther, baronne...

## Avis aux chasseurs

N'oubliez pas de compléter votre équipement par un manteau « SALF » en tissu Loden imperméable, à la fois pratique, élégant et surtout hygiénique : c'est le manteau idéal des vrais sportsmen.

## Galanterie batave

Au bal du Kursaal :

Une jeune fille, plantureuse, généreusement décolletée, montre des bras recommandables.

Un jeune Hollandais galant lui dit :

« Mademoiselle, vous avez des bras comme j'ai des cuisses ».

— Si maigres ? fait la dame.

— Non, aussi grosses, répond sincèrement le Hollandais.

## Le Brontosaurus

est oublié ; les fleurs naturelles et les plantes d'Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest, subsistent. Tél. 472.41.

## IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

## Rendons à un autre César...

L'Eventail cite un mot fameux : « La guerre est une chose sérieuse ; il ne faudrait pas la laisser faire par les militaires ». Il l'attribue à M. Clemenceau. Répétons — nous l'avons déjà dit — que le mot est de Michel Bréal, le philologue, l'auteur de la *Sementique*, le père de notre ami Auguste Bréal dont on entendit plusieurs fois en Belgique les spirituelles et substantielles conférences.

M. Michel Bréal est mort pendant la guerre. Il était très âgé quand elle éclata. Mais, comme ces grands peintres, Le Titien ou Frans Hals qui, d'une main vacillante, peignaient leur plus sublime tableau, il avait de merveilleux éclairs.

## L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

## Annonces et Enseignes lumineuses

Affiché à l'Hôtel C..., à Knocke :

PERDU

Petit chien, berger alsacien, 2 mois couleur brun, gueule noir près du marché !

Qui le trouvera sera bien récompensé.

Villa « Les S... », Knocke-Village.

???

Vu cette curieuse annonce à la vitrine d'un marchand de fruits exotiques, rue Grapaurue, à Verviers :

Grand choix de Fruits

Fêtez Marie

à l'intérieur

???

Lu à une vitrine d'un tailleur, rue de la Loi, près du pont de la chaussée d'Etterbeek :

On demande ouvrières pour tailleur





## Chronique Culinaire

### Le banquet de l'Académie

Les banquets battent leur plein. L'extra-Dry coule à pleins bords. Tout Bruxelles est à table.

Les membres de notre Académie de littérature et de langue françaises se réuniront prochainement, en de fraternelles agapes, pour célébrer l'entrée, dans la Docte Compagnie, des deux nouveaux élus. Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier, en primeur, le menu de ce banquet :

*Hors-d'œuvre Van Arenberg*  
*Verlant frit à la Beauzar*  
*Severin d'agneau printantier*  
*Rognons sautés Valère*  
*Vol-au-Yvan Gilkin*  
*Giraud de mouton pré-salé*  
*Princesses Maletne*  
*Poulet de Krains sauce Habert*  
*Conrouble de lièvre chasseur*  
*Fraîches Crèmes Simon*

### Un banquet préhistorique

La Société d'Archeologie, de Géologie et de Paléontologie de Belgique offrira prochainement, à l'occasion de son 50<sup>ème</sup> anniversaire, un grand banquet où seront conviés ses membres effectifs et honoraires, ainsi que les correspondants qu'elle possède au sein de plusieurs sociétés savantes des deux hémisphères.

Le premier plat figurant sur le menu sera un consommé obtenu par la cuisson prolongée d'os de rennes et de rhinocéros, découverts dans les célèbres grottes de la station néolithique du Flavion lez-Montaigle. Ce potage maigre possédera, nous assure-t-on, les mêmes propriétés nutritives et digestives que les bouillons obtenus avec nos modernes extraits de viande.

Le plat de résistance sera un magnifique quartier de mammoth provenant de Sibérie, offert par le professeur Meitchikoff. C'est au cours d'une exploration au Biudua que le professeur découvrit le corps complet d'un de ces colossaux spécimens de la zoologie : le mammoth avait été surpris par une inondation et enseveli ensuite sous les glaces, lesquelles avaient fait l'office d'un parfait frigorigère. L'antiquité de cette extraordinaire bidoche est telle que, d'après les calculs des spécialistes, elle remonterait aux origines — qui se perdent dans la nuit des temps — de la noble famille du baron du Boulevard.

(N. B. — Les beaffects de mammoth seront servis dans des plats longs et les filets dans des plats ronds.)

D'autres savants feront les frais des plats qui entoureront le mammoth. Notre égyptologue national, le savant Capart, enverra notamment un demi-sac de grain trouvé

dans une des pyramides de Chéops et dont on aura fait du pain.

Une brosse à dents en silex taillé, découverte dans le trou de Gargamel (Bouches-du-Rhône) par le professeur Adolphe Staël, de l'Université de Patate-Meicarotte, sera mise à la disposition des convives : cette brosse a, parait-il, appartenu à une cousine de Mme Cécile Sorel. Les cure-dents proviendraient de la station préhistorique du Mont-Chicot.

Les boissons seront servies dans des crânes d'auroch remontant à l'époque où fut, pour la première fois, mise en question l'annexion des faubourgs à la ville de Bruxelles.

Par un raffinement de reconstitution préhistorique, qui suscitera l'admiration des convives, le plancher de la salle du banquet sera recouvert de tapis authentiquement antédiluviens, provenant de la salle du Théâtre royal du Parc.

### Les recettes du grand chef :

#### Le lièvre à la Kastar

Voici la recette du lièvre à la kastar, qui nous est demandée par plusieurs lectrices assidues.

Ayez un derrière de lièvre bien frais et dodu. Prenez votre derrière et roulez-le dans la farine. Quand il sera bien poudré, baignez-le dans une casserole où vous aurez préalablement fait fondre une livre de sucre avec trois gousses d'ail, un demi-verre de gueuze-lambic, un extrait de discours de Jules Lekeu, un mot d'esprit du chevalier de Vrière, une cuillère à bouche d'huile de colza clarifiée, un rien de noix vomique et une photographie de M. Van Remoortel. Remuez votre derrière pour l'empêcher de coller au fond du récipient. Détachez alors avec un doigt de beurre et une main de velours dans un gant de fer. Dressez et servez.

### Conseils, recettes, avis professionnels

Mélanie. — Si vos sauces tournent, c'est uniquement à cause de vos sous-bras en caoutchouc.



Henriette. — Il faut vous garder de confondre les crustacés avec les chrysanthèmes. Les chrysanthèmes ne sont comestibles qu'en salade, tandis que les crustacés permettent plusieurs préparations parfaitement assimilables, même pour les estomacs surmenés.

Lucie. — Pour faire une bonne compote de mirabelles, il n'est pas nécessaire d'employer des mirabelles ; on peut parfaitement s'en tirer en prenant comme base de la betterave, du céleri et de la colle de poisson.

Philomène. — 1<sup>o</sup> Nous ignorons la recette dont vous nous parlez ; 2<sup>o</sup> non, ne cuisez pas la tête de veau avec le linge sale de l'enfant ; cela pourrait lui donner un mauvais goût ; 3<sup>o</sup> oui, le bouillon d'écaillés de moules ; 4<sup>o</sup> on peut étuver le chou de Bruxelles, mais le chou de Paris, jamais ; 5<sup>o</sup> le sommelier est chargé du service des vins ; ce n'est pas, comme on vous l'a fait croire, un sporifique.

### Chronique mondaine de la cuisine

La corporation a le regret d'annoncer la mort de Jef Van de Foyaerts, dit Célestin, maître d'hôtel au Restaurant du Grand Kastabar. Ce décès met en deuil les familles Bistrouillon et Van Plotlabonn, le chasseur du Café de l'Amitié, l'agent de série 112, le receveur des Tramways Bruxellois 2427 et la douairière Caroline Pieters, présidente de la Confrérie des Petites Sœurs des riches.

# Le citadin qui pêche en Meuse

Le citadin qui, pendant le temps béni des vacances, vient tremper du fil dans le courant de la Meuse, est un spécimen aimable et curieux d'humanité. On apprend invariablement de lui que, *cette année-ci*, le poisson ne mord pas. Cela laisserait supposer, à un esprit inattentif, mais logique, que, les autres années, le poisson mord... ; il n'en est rien. En Meuse, le poisson ne mord jamais. Du moins pour le pêcheur citadin.

Les raisons pour lesquelles, *cette année-ci*, le poisson ne mord pas, sont multiples, mais peu compliquées : s'il fait chaud, c'est parce qu'il fait chaud ; s'il fait froid, c'est parce qu'il fait froid. Voilà les raisons générales. Il en est d'autres : les eaux sont trop fines — ce sont les usines de la Haute-Meuse française qui empoisonnent le fleuve — les herbes de la rivière sont trop abondantes : elles filtrent l'eau, tout de suite après les grosses pluies et, tant que les eaux ne sont pas brouillées, bernique ! — ou bien : les herbes de la rivière ne sont pas assez abondantes ; elles ne filtrent pas l'eau après les grosses pluies et tant que les eaux sont aussi boueuses, *nisco* !

Le pêcheur vous dit encore, sentencieusement : « L'eau a été trop froide pendant toute la semaine dernière ; deux jours de soleil et les éphémères vont sortir : c'est alors que les poissons « s'en donneront » ! Les éphémères sortent, elles sortent par millions ; on dirait qu'un combat, là-haut, entre deux troupes d'oiseaux blancs, invisibles dans le soir envahissant, a éparpillé et fait vaciller, sur le lit de la rivière, des plumes légères... et, le lendemain, les poissons ne « s'en donnent » pas plus qu'a veille.

???

Plus qu'aucun rêveur, le pêcheur de la ville se paie de mots et les mots suffisent à le consoler de l'absence de la chose. Quand il a annoncé négligemment, en prenant place à la table d'hôte, qu'il ira, le lendemain, dès l'aube, « pêcher sur le coup d'amorçage », c'est tout fait comme s'il y avait été et comme s'il rapportait déjà un filet gonflé de hotus, de barbeaux frétilants et sous-resautants.

Quelquefois, lassé de la vaine joie des deux ablettes rises sur la journée, il veut goûter des sensations plus mouvantes : il conduit sa nacelle au milieu de la rivière, la stabilise avec une grosse pierre et emmanche sa ligne à brochets, engin énorme et menaçant. La bagotte n'est si perfectionnée qu'elle pourrait lever une « pièce » de 40 kilos ; elle est garantie ; le fil, enroulé sur des dévidoirs de chêne, tirerait un chariot ; il est garanti également. Le pêcheur accroche à son hameçon l'amorce vivante prélevée dans la goujonnière, ouvre son coffre à poisson pour être prêt à y verser sa proie, place l'épuiette à portée de sa main, lance la ligne et attend... Généralement, au repas de table d'hôte qui suit cette pêche au brochet, il ne parle point ; si sa femme l'interpelle au sujet de l'émincé de veau épinards ou du pannequet au sauté, il lui répond sur un ton rogue et grinçant — et si quelque voisin de table, aimable mais gaffeux, lui demande des nouvelles de ses brochets, il fait entendre quelques borborygmes qui enlèvent au questionneur toute envie d'insister.

Le lendemain, le citadin retourne à ses amorces

d'avoine et de froment ; il les trempe préalablement dans de l'essence d'anis, ce qui l'imprègne lui-même d'une odeur écœurante et sucrée qui rendrait malade un putois. Le total est invariable : quand le soleil crépusculaire descend derrière le vert manteau des collines indifférentes, les deux ablettes quotidiennes sont au fond du récipient de zinc au couvercle percé de trous : l'une déjà expirante, montre un ventre d'un blanc mat et gras ; l'autre, nageant encore, montre un dos d'acier guilloché d'argent...

???

Cependant, les aubes succèdent aux aubes, les midis aux midis et les vacances tirent à leur fin... Le pêcheur citadin se lève une heure plus tôt et pêche une heure plus tard ; dans les radieuses clartés de l'aurore — à moins que ce ne soit sous les brouillards opaques et humides d'un automne précoce — il regarde danser son flotter sur les molles vagues qui rident la surface des eaux... et il compte le nombre de jours qui le séparent du chemin du retour vers le bureau empoussiéré, sentant la colle et le moisi ou vers le comptoir devant lequel piétine le client difficile et pressé. Alors, quand la dernière journée du congé approche, il se décide enfin : il s'achemine vers la demeure du pêcheur du village, car chaque village mosan a son pêcheur professionnel, celui qui fournit les hôtels de campagne, l'été, et les restaurants de la ville, l'hiver. Il s'y achemine le cœur contrarié, refusant de s'avouer vaincu, l'air encore supérieur et suffisant. On prend quelques verres de bière et quelques liqueurs, car toujours le pêcheur du village « tient café », comme on dit là-bas. Et le citadin, par un savant détour, pêche... une invitation. La pêche, cette fois, réussit : le paysan le convie à passer la journée du lendemain sur son bateau — et le rat de ville, après quelques hésitations polies, se met d'accord avec le rat des champs. Il connaîtra — enfin ! — la joie de sentir le poisson invisible, ferré par la secousse



du coup de poignet, peser au bout du fil, monter à la surface, apparaître dans l'éclair brusque de ses écailles, tenter de regagner les mystérieuses retraites, puis détenir sa résistance et demeurer étourdi et vaincu, la bouche saignante et douloureuse, l'œil exorbité et plein d'une stupide épouvante — jusqu'à ce que l'épuiette l'enveloppe, le retire et le dépose dans la barque : c'est que le paysan a des secrets ; c'est qu'il sait « les mots qu'il faut dire » pour faire pêche, les mots que l'avocat, l'employé et le commerçant bruxellois ne sauront jamais, quoi qu'ils fassent, quelque perfectionnés que soient leurs engins...

Le citadin rentrera, cette fois, à l'hôtel, avec une prise « conséquente », une prise qui lui fera oublier pour toujours les insuccès qu'il avait éprouvés jusque-là : il montrera à sa famille une physionomie riante et dira d'un ton détaché aux convives :

« Les autres n'ont pas de chance, *cette année-ci* ; le poisson disparaît de la Meuse, tout le monde se plaint ; il n'y a vraiment que moi qui fasse quelque chose... »

Voyez s'il existe un endroit dans ce journal où votre annonce pourrait ne pas être vue



# ZWANZE

Voir les numéros du *Pourquoi Pas ?* des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13, 20, 27 juillet et 10 août.

## Thémis-tifications

Passons à la « zwanze judiciaire ». Il y a toute une série de jugements qui font... jurisprudence en la matière : ce sont ceux qui furent rendus par feu le juge de paix de Molenbeek, M. Beernaert, au temps où le prétoire de la justice de paix de ce faubourg se trouvait encore dans un grenier du vieil hôtel de ville.

Un jour, comparissait, devant le bon juge, un pauvre diable, coupable d'une contravention de police. Il se perdait en explications embrouillées, et finit par ne plus en sortir.

Pitoyable, le juge appliqua le minimum de la peine, en faisant précéder son jugement du superbe considérant que voici :

Attendu qu'il existe en faveur du prévenu des circonstances largement atténuantes, résultant du fait qu'il ne s'est pas fait défendre par un avocat...

???

Une horizontale du noble faubourg de Molenbeek avait porté plainte, parce qu'une rivale l'avait injuriée, la traitant notamment de « chameau ».

Insinuant, le juge lui demanda :

« Alors, Mademoiselle, vous êtes furieuse parce que l'on vous a appelée « chameau » ? »

— Mais évidemment, Monsieur le juge !

— Tiens !... c'est drôle !... Moi, je m'entends tous les jours appeler « Monsieur le juge de paix » : jamais je n'ai songé à me fâcher pour cela... »

???

Un agent de police expliquait que le prévenu l'avait gravement injurié, en l'invitant « à embrasser son... », oui, marquise !

Jugement :

Attendu qu'on ne peut trouver dans les paroles du prévenu les éléments constitutifs de l'injure :

Qu'en effet, il s'est borné à adresser une invitation courtoise au témoin, et qu'il était loisible à celui-ci d'accepter ou de refuser l'offre ;

Par ces motifs, acquittons...

???

Des gamins étaient prévenus d'avoir contrevenu au règlement communal défendant « d'entrer dans l'eau du canal et de s'y baigner ».

Jugement :

Attendu que si plusieurs témoins affirment avoir vu les prévenus, sur les réquisitions de la police, sortir de l'eau du canal,

personne n'a affirmé les y avoir vu entrer ; que ce dernier fait seulement tombe sous l'application du règlement communal ;

Par ces motifs, acquittons...

La race des magistrats qui mettaient la Zwanze au service de la Clémence et de la Bonté semble éteinte aujourd'hui...

## Le peintre et le zwanzeur

Il y a différents moyens d'avertir les habitants d'une maison que le déjeuner est servi. Il y a d'abord la cloche, la traditionnelle cloche ; il y a la simple sonnette, il y a le timbre, il y a le gong exotique et élégant ; il y a, dans les maisons mal tenues, la vocifération de la cuisinière ; nous connaissons une famille où l'on use de la trompe de bicyclette. Edouard Dewattine, dans les grandes circonstances, usait du « bouquet marollien ». Mais, chez le peintre Eugène Smits, on avait l'habitude d'user de la trompette de cavalerie. Même quand il était tout seul, c'était une sonnerie qui faisait descendre l'artiste de son atelier.

Cette trompette a une histoire qui est charmante.

Se promenant dans Bruxelles, Eugène Smits, il y a de cela plusieurs années, rencontre un de ses camarades, bon Bruxellois, réjoui, un de ces « zwanzeurs » de tempérament, dont la vie se passe à monter des bateaux à leurs contemporains :

« Smits, veux-tu t'amuser ? » lui dit-il.

C'était un de ces jours mornes, où, plutôt que de rester seul, on consentirait à faire une partie de piquet avec le chevalier de Vrière. Eugène Smits répondit qu'il ne demandait pas mieux que de s'amuser.

« Alors, viens avec moi ! »

Et il le mena dans la petite boutique d'un luthier, laquelle contenait, à côté de quelques violons et de quelques guitares, une infinité d'instruments de cuivre : cornets à piston, trombones à coulisse, bugles, helicons, cors de chasse, basses, clairons et trompettes. Cet honnête luthier croyait au salut de la musique par l'instrument de cuivre, et il parlait de son métier avec lyrisme. Le bon zwanzeur lui fit montrer toute sa boutique, se donnant pour un chef de musique, et provoquant avec gravité les réflexions plus ou moins comiques du brave homme. Quand cette plaisanterie eut duré à peu près une heure, il sortit en disant :

« C'est bien, Monsieur, nous réfléchirons... »

Vous pensez quels éclats de rire, aussitôt qu'on fut dans la rue ! Smits rit un peu aussi, par politesse, et puis parce que, vraiment, la scène avait été drôle, mais il se sentait un peu gêné, étant de ces gens très rares qui n'aiment pas les plaisanteries adressées à ceux qui ne peuvent pas se défendre.

Aussi, à peine eut-il quitté son camarade, qu'il retourna dans la boutique, et, choisissant au hasard une trompette, l'acheta comme pour dégager, envers lui-même, sa responsabilité et libérer sa conscience.

Mais que faire d'une trompette, quand on n'est pas peintre militaire ? C'est alors qu'Eugène Smits eut l'idée d'apprendre à sa servante à en jouer pour l'avertir de l'heure des repas.

Peut-être n'y a-t-il que les très grands artistes pour avoir de ces traits de simple et délicate bonté.

## La zwanze téléphonique

Ceci se passait, il y a une vingtaine d'années dans les bureaux du *Messenger de Bruxelles*.

En ce temps là, un certain M. D., journaliste financier, aimait à zwanzer ses collègues, mais ne souffrait pas qu'on lui montât le moindre bateau.

Un beau matin, M. D... est appelé par la sonnerie de son téléphone.

— Allô, allô, qui est là ?

— Ye souis Mossi Casagnaro Mentova; Mossi D... volez vous asseter oune bell collection des timbrés ?

— Non, Monsieur, je ne suis, ni collectionneur, ni acheteur de timbres.

— Ça fait rien, Mossi, assetez qu'à même; ye souis ott collègue journalisse italienn. Ye n'ai plous des argents pour retourner dans mom pays. Ye vend presqu' diss mille timbrés pour siss ceng frangs.

— Non, Monsieur, je ne suis pas acheteur de timbres; je grette.

M. D... coupa la communication.

Une heure après, la scène recommence.

Deux heures après, la scène re-recommence. Pendant six mois, quinze à vingt fois par jour, Mossi Casagnaro Mentova manda M. D. à l'appareil.

Il lui téléphona de Bruxelles, de Nivelles, de Gand, de Liège...

Tous les jours, pendant le même temps, dans son courrier, M. D. trouva une lettre de Castagnaro Mentova. Ses lettres étaient timbrées de Londres, Paris, La Haye, New-York, Port-Saïd...

Au théâtre, les collègues qui rencontraient M. D... lui saient brusquement au cours de la conversation: « Mon zwanze D..., je suis harcelé par un fou exotique qui, chaque jour, par téléphone, veut me vendre sa collection de timbres. » On n'avait pas fini sa phrase que D... s'écriait: « Moi aussi, mon cher. Je ne l'ai jamais vu, ce Castagnaro; mais je voudrais bien le rencontrer pour lui casser la gueule ».

Pourquoi cette zwanze perdura-t-elle ainsi? Simple-ment parce qu'on l'avait commencée et que, dès ses premières manifestations, elle avait exaspéré M. D... Car le zwanzeur possède une âme féroce et tenace: dès qu'il voit que ça mord, il enfonce les dents.

Conseil est froidement donné, ici, à ceux qui guette la zwanze: ne vous fâchez jamais, si vous êtes zwanzé — si si vous vous fâchez, ne le montrez pas...

## Le peuple et la zwanze

« Vous ne pourriez croire, nous dit un patron menuisier du bas de la ville, par quelles inventions ahurissantes se traduisent, dans les ateliers, la farce violente et traditionnelle de l'âme bruxelloise, ce besoin de mystère le prochain, cette zwanze — puisqu'il faut l'appeler par son nom — qui demeure typique et d'une ironie particulière, en dépit du cosmopolite envahissant.

« Dans mon personnel ouvrier, il y a des farceurs nés, et ceux chez qui le plaisir ne va pas sans un bon tour joué au prochain. Quand un ouvrier nouveau entre à l'atelier, il paie, malgré lui, son tribut à la zwanze professionnelle: il se trouvera toujours quelque camarade pour remplacer par de la toile forte la tranche de viande qui sera fourrée sa « tartine de 4 heures » — en sorte qu'au moment où le nouveau venu mordra à belles dents sur son pain, tout l'atelier, prévenu, le contempera les yeux brillants de joie satisfaite! D'autres fois, on collera cette tranche de viande avec de la colle de poisson entre les deux tartines...

« Des trésors de patience et d'ingéniosité sont dépensés pour réussir une farce: beaucoup d'ouvriers, avant de

pénétrer dans la salle de travail commune, abandonnent sur le seuil leurs sabots; quand ils sortent, ils les chaussent à nouveau, sans prendre la peine de se baisser et d'y mettre la main, en les « enfilant » du bout du pied. Eh bien! il arrive fréquemment que les sabots sont cloués au plancher, sciés dans le sens de la largeur et légèrement recollés —, en sorte que, quand le propriétaire de ces chaussures veut les remettre, il éprouve un ahurissement dont vous pouvez facilement vous faire juges.

???

« Mais ce sont les jours de ribote, les lundis surtout, que les farces se multiplient. Récemment, après avoir pochardé un de leurs camarades, quelques-uns de mes ouvriers, profitant d'un pesant sommeil dû aux nombreuses boissons ingurgitées, lui enlevèrent ses bottines et y déposèrent une couche de plusieurs centimètres de noir de fumée. Rien n'était plus drôle, paraît-il, que la démarche de cet homme quand chaussé, il se retrouva dans la rue: il pensait marcher sur un épais tapis moelleux, alors que ses yeux ne voyaient cependant que de rugueux pavés; cependant le noir de fumée, produit subtil et saturant s'il en fut, montait le long du corps du pochard et le négria!; quand l'ouvrier arriva chez lui, son épouse, indignée de tant de noirceur, commença par refuser de le recevoir et lui consigna la porte de la rue, pour la plus grande joie de la galerie. Les compagnons de ribote intercédèrent, et tandis que les uns calmaient l'épouse offensée, les autres introduisaient dans les blancs draps de lit, la sombre académie du pochard inconscient; tous s'éclipsèrent sans demander leur reste, lorsque leur victime eût pieusement bordée dans son lit... »

???

Parmi les brimades réservées aux novices, il y a le café du bidon de fer-blanc accomodé au sel et au vinaigre; la casquette attachée au porte-manteau par d'intérieures et d'invisibles coutures, les poches du pardessus emplies de différentes matières dont quelques-unes ne sentent pas mauvais; les manches du veston de travail cousues à leur extrémité, les pantoufles de travail emplies de plâtre coulé... un tas d'inventions qui ne se donnent généralement pas carrière dans le boudoir et à l'ambassade, mais qui n'en sont pas moins pittoresques et typiques. Le zwanzeur a le goût de l'énorme: il préfère les soupes qui papent aux petits plats que savoure le gourmet.



l'apprécie particulièrement. Il procure une sensation de bien-être extrême, donne une vigueur nouvelle et répare les forces.

Représentants bien introduits sont demandés.

Faire offres en indiquant références et prétentions à la  
Firme SIX & FILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.



**SON CASINO** Direction : A. Clavaux **ses FÊTES, ses COURSES, ses PROMENADES, ses FONTAINES, ses Concerts**

Troupe complète d'opéra et d'opéra comique avec les concours d'artistes de l'Opéra et du théâtre royal de la Monnaie. Concerts classiques par la grande symphonie sous la direction de M. Gaillard. Représentations de comédies avec des vedettes de la Comédie-Française et des principaux théâtres. o o o o o o o o o

Grandes soirées de gala de danse. Diners fleuris. Bals d'enfants. Fêtes sportives Fêtes vénitienues sur le lac. Meeting automobile. Tirs aux pigeons. Golf.



### La fâcheuse inscription

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Croiriez-vous qu'au mois d'août mil neuf cent vingt-trois, à Wenduine-sur-Mer, on peut encore lire, sur la façade d'une villa habitée, cette inscription en grandes lettres blanches :

ORTS KOMANDANTUR

E. R.

La colonie de Wenduine devrait faire circuler une liste de souscription pour acheter un pot de couleur et un pinceau et les offrir à l'occupant de cette villa.

### Drapeaux pris à l'ennemi

Je viens d'aller faire une visite au Musée de l'Armée. J'y ai cherché en vain, parmi les trophées enlevés aux Boches, les drapeaux pris par nos soldats. Vous n'ignorez probablement pas que les soldats du 12e ont pris deux étendards allemands à Liège et qu'un autre étendard a été enlevé, par la D. C., sur le champ de bataille de Haelen. Où se trouvent actuellement ces drapeaux, gages de l'héroïsme de nos troupes? Leur place n'est-elle pas au milieu des canons et des mitrailleuses qui ont été pris par la suite?

Si je m'adresse à « Pourquoi Pas ? », dont je suis un lecteur assidu, c'est qu'il m'a déjà donné la solution de plusieurs mystères dont j'avais en vain cherché la clef.

Un sergent C.S. I. R. au 2e grenadiers.

### Histoire contemporaine

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

On songe, en France — cette géniale « idée émane d'un groupe d'instituteurs! — à décréter l'ignorance de l'histoire.

Telle la liberté en 1848, la réforme pour faire le tour du monde n'aura plus besoin de passer par chez nous.

Je lis dans les « Annales parlementaires » (séance du Sénat du 31 juillet 1923, page 1331), ce passage dont le « Compte rendu analytique » (page 546) m'avait apporté la moelle :

« M. Devèze, ministre de la Défense nationale. — ... Il y eut un jour, à la Chambre, un débat provoqué par l'honorable M. Hymans, à la suite de la publication d'une lettre adressée par Léopold II à son ministre de la guerre de l'époque, M. Hellebaut. Si vous relisez ce débat, vous verrez que le reproche adressait à M. Hellebaut l'honorable M. Hymans reposait sur le fait que le ministre de la guerre d'alors ne prenait pas l'entière responsabilité de cette lettre devant le Parlement.

» M. le comte de Broqueville. — C'est tout à fait exact ».

Or, le ministre de la guerre de l'époque, à qui la lettre royale avait été adressée, c'était le général Cousebant d'Alkemade et non le général Hellebaut. Ce fut M. Hymans et non M. Hymans qui provoqua le débat. Et ce débat, des 6, 7 et 8 décembre 1904, eut un tout autre caractère qu'il n'a été dit le 31 juillet 1923 : M. Woeste, sans s'amuser à peser des oeufs de mouche dans les balances de toile d'araignée, y prononça cette parole de bon sens : « Le Roi a le droit d'exprimer des opinions, des sentiments, des vœux ».

A part cela, M. de Broqueville a raison : « C'est tout à fait exact ». Et d'ailleurs, au Sénat, personne n'a rectifié...

Bien à vous, mes chers Moustiquaires!

A. Boghaert-Vaché.

### A la mer



— Une dépêche annonce que, dans un des grands cafés de Berlin, les consommateurs ont été volés et dépouillés.

— Pas nécessaire d'aller à Berlin; vous allez voir tout à l'heure, quand vous réglerez nos consommations.

### Chronique du Sport

En ce temps-là — je vous parle de l'an 589 après Jésus-Christ — le grand et glorieux empereur Atchi-Ou-Sou venait, après une guerre longue et pénible, de chasser les peuples barbares qui avaient envahi l'Empire. Une ère de paix relative commença alors pour la Chine.

A vrai dire, l'horizon politique restait chargé de très gros nuages : au Nord, les Mongols redevenaient de jour en jour plus menaçants.

Mais le peuple, insouciant et naturellement léger, entendait, avant tout, s'amuser, rire, se divertir, s'étourdir, fumer l'opium, tandis que les « profiteurs » de la guerre spéculaient sans vergogne sur les vivres et les objets de

première nécessité. Jamais, de mémoire de mandarin, les ailerons de requins et les nids d'hirondelles n'avaient atteints des prix aussi élevés...

Pourtant, et afin de créer un dérivatif aux menaces de troubles qui grondaient un peu partout dans l'Empire, un grand seigneur, le noble Ba-Cra-Whé, connu pour ses idées originales et non dépourvues de mérite, convia les jeunes gens de la région du Pe-Tchi-Li à participer à une course de djarichas, sortes de « pousse-pousse » légers et d'une extrême maniabilité.

L'itinéraire de la course passait, entre autres, par la ville de Pao-Ting dont le gouverneur, le déconcertant Men-Fou-Tit était précisément le frère de Ba-Cra-Whé.

« Vous verrez, avait dit ce dernier aux garçons du pays, la belle réception que vous recevrez à Pao-Ting : il n'y aura pas de théière assez belle pour vous servir à boire ni de riz assez blanc pour vous reconforter ».

Et songeant aux attaches familiales qui existaient entre le gouverneur et Ba-Cra-Whé, les concurrents avaient pris ces promesses pour argent comptant. En réalité, les deux frères étaient fort divisés sur des questions personnelles qui n'ont rien à voir avec ce récit. Si bien que lorsque les quelques cent « pousse-pousse » arrivèrent aux portes de Pao-Ting, une garde de quarante mercenaires, armés de cimètres en forme de demi-lunes et de piques à empaler les magots, en défendait l'entrée.

Mieux, le gouverneur, en personne, était venu pour assister au succès de sa petite... chinoiserie et jurer de la perplexité et du désarroi des pauvres gars exténués, couverts de poussière et de sueur.

Quelqu'un essaya de parlementer :  
— O ! Lune éclatante qui jettes des rayons d'argent sur la montagne noyée d'ombres, tu es bien l'illustre Fou ?

— Je le suis, microbe malfaisant ; et comme je devine le but de cet exorde, je t'engage à te taire... si tu ne désires pas que je te fasse trancher la tête !

— La tête ! Mais, riposta le protestataire ahuri, tu cherres, mon cher gouverneur, depuis tes inoubliables ancêtres, le Tein, la féodalité est abolie en Chine et seul le Fils du Ciel a encore le droit de faire tomber une tête !  
— Je suis Men-Fou-Tit et tout puissant ici... Gardes, qu'ils circulent, ou empalez les !

Devant la menace des piques et des cimètres, les jeunes gens furent bien obligés de battre en retraite. Le supplice du pal, la chose est notoire, commence bien mais finit vraiment mal !

Mais l'incident, fut raconté au Fils du Ciel — qui en pensa ce qu'il en pensa — et au Gouverneur général de Pe-Tchi-Li qui s'en montra fort irrité et fit payer cher, par la suite, à Men-Fou-Tit cet abus de pouvoir...

Le célèbre historien chinois Soe-Miou-Tien, dans un chapitre de son fameux ouvrage sur les grands Kongs relate l'aventure de Pao-Ting et la commente avec beaucoup d'esprit

L'histoire, est un éternel recommencement.

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

## Petite correspondance

**Louison.** — Nous ne connaissons aucun exemple de ce phénomène. Vous verrez, d'ailleurs, dans les dictionnaires, que « Pacha à neuf queues » est un titre honorifique, sans rapport physiologique avec les obligations du mari polygame, lesquelles se remplissent par roulement.

**Van Zonneklopper, demi-ouvrier aux usines X...** — Les Chemins de fer Electriques de la Voie Lactée et les Frigo

du Spitzberg ne nous inspirent pas confiance. Prenez plutôt des Réparations.

**Vicomtesse de N...** — Si le prince Michaelovitch Vladimiroff Popoff est de noblesse authentique, nous l'ignorons complètement. Les affaires de la rédaction ne nous laissent pas le loisir d'aller vérifier à Moscou.

**M. S. P., Bruxelles.** — Nous l'avons déjà racontée.

**La quille.** — Idem.

**Pitche P.** — Notre rédacteur folk-loerik incompète.

**Léopard.** — Oui, la vie est terriblement quotidienne, comme dit Jules Lafforgue...

**Le Liégeois.** — Le comble du zèle, pour un procureur du roi, c'est de poursuivre... sa carrière.

**Joseph B.** — Bien pensant?... Apprenez, Monsieur, qu'un journal bien pensant, c'est un journal qui pense exactement comme la personne qui le lit.

**H. D.** — Merci. Voilà plusieurs semaines que ce m s'est glissé dans le texte et personne ne l'y avait vu...

**J. P.** — Les hôtels borgnes sont ainsi nommés parce qu'on n'y dort que d'un œil.

**René d'Hodeur.** — Ce front couvert de sueur dénote un cerveau bien trempé.

**Cent-Patrica.** — Si vous continuez, on sera obligé de vous rentrer la langue dans la bouche avec une petite cuiller.

**Comte du Groën des Essoruses.** — Nous sommes allés aux renseignements. Ils sont frais !

**Mal Cuit.** — Voyez Voronoff : on ne sait jamais...

**P. U. V.** — Les poissons secs sont ceux qui vivent hors de l'eau.

**Lectrice blonde.** — Ne vous étonnez pas de ce que piger signifie voler. Vous oubliez que quand on pige on vole...

**Titu.** — Les chevaux de fiacre étant des chevaux de sapin ne sont qu'une variété du genre chevaux de bois.

**Louis R.** — Ce qui fait ressembler un morceau de piano à un livre de caisse, c'est que, dans tous les deux, il y a un doigt à voir.

**Toche.** — Le derrière d'une abeille, c'est une lune de miel.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	»	13.00
PICADOR	»	20.00
PARTNERS	»	21.00
SHERRY DRY SOLERA	»	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur  
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes  
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE  
LA PANNE — DIGUE DE MER

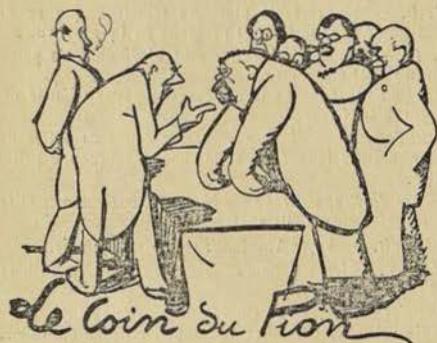
Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188, 57

APERITIF VERMOUTH

# Rossi - Martini

POURQUOI  
ces produits jouissent-ils d'une vogue incontestée tant dans les pays chauds que dans les climats tempérés?

PARCE QUE  
additionnés d'eau gazeuse et agrémentés de zeste de citron, ils constituent des boissons hygiéniques et rafraîchissantes au premier chef!



De la *Libre Belgique*, 7 août, en faits-divers :

Deux motocyclistes, MM. D... et J..., sont entrés en collision, promenade de l'île, à Huy. M. D... a été relevé avec la jambe droite fracturée et de multiples contusions. Il a été conduit à l'hôpital. On ne peut encore se prononcer sur son état. s'emparer de l'animal, mais celui-ci tourna sa furie contre lui et lui porta un terrible coup de corne qui le blessa mortellement.

On ne saurait assez le répéter aux pédards : évitez les excès de vitesse ; c'est presque toujours faute de ce faire que les collisions mortelles se produisent, quelquefois aggravées de coups de cornes, comme on voit.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du *Petit Parisien* du 1<sup>er</sup> août, à propos du procès : « Attaque du direct Paris-Nancy » :

Les inculpés répondent d'une voix nette à l'interrogatoire d'identité : Henri-Auguste-Louis Bogoris, dit Dubuc, né le 22 novembre 1920, à Paris...

Voilà un précoce inculpé...

???

Du *Soir* du 30 juillet :

Le Parquet vient de faire arrêter la nommée Céline Lombard,

veuve Meurisse, de Kimbermont, un hameau de Remagne, ainsi qu'une jeune fille issue de ce mariage.

Voilà un mariage peu banal. Le plus curieux, c'est qu'il n'a pas été stérile.

???

Du *Journal* (2 août), sombre histoire d'un crime commis à Redon :

Le Parquet en a ordonné immédiatement l'autopsie, bien qu'il fût dans un état de putréfaction avancée...

On disait déjà la justice informé ; va-t-on devoir dire la justice putréfiée ?

???

Du *Soir* du 15 août, 2<sup>e</sup> édition \*\*\*, sous le titre : « L'Arrivée du Roi à Anvers » :

A 3 heures 40, le commencement du cortège débouche place de Meir. Le Roi et sa suite sont au balcon.

Nous présentons à sa famille nos condoléances les plus sincères.

Chacun sait que le Roi ne s'amuse guère quand il assiste à des fêtes publiques ; mais lui adresser, à ce sujet, de sincères condoléances, c'est tout de même aller un peu fort, disons-le froidement.

Le *Matin* d'Anvers du 8 août avait, du reste, ouvert la voie au *Soir* en reproduisant, sous le titre : « Condoléances royales », le télégramme de félicitations adressé par le Roi Albert à M. Coolidge, le nouveau président des Etats-Unis.

???

Du *Journal* du 6 août, relation d'un vol à Toulon :

Les voisins furent alertés, les malfaiteurs avaient pu prendre la fuite avant d'être arrêtés.

Eh bien ! Quoi ? C'est moins humiliant pour la police que s'ils avaient pris la fuite après leur arrestation...

???

D'un conte d'Edmond Héraucourt, la belle phrase suivante :

Le légataire s'était levé en même temps : blême, les lèvres minces, il arpentait la salle, en fouettant l'air de sa canne absente, et les sons désobligeants sautaient l'un après l'autre de sa bouche serrée, en un chapelet de syllabes mal articulées, pareil à celui qu'égrene sur la route un cheval au trot.

Eh bien, mon colon, comme disait le régisseur de Courteline : c'est pas de l'eau de bidet...

PIANOS ET AUTOPIANOS

## LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Potanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.



**DURBUY ARDENNES BELGES**

**HOTEL ALBERT**

Téléphone : Barvaux N° 4. 1<sup>er</sup> ordre ouvert toute l'année.

**DUINBERGEN GRAND HOTEL SMETS**

□ CENTRE DIGUE □  
Maison de Famille 1<sup>er</sup> ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

**OSTENDE HOTEL RÉGINA**

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre

Vue sur la mer — Entièrement restauré

PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES

**HEYST Hôtel des Familles**

CENTRE DIGUE  
PENSION - Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE

Mme HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 30, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-ropes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées vesties, etc.



du  
**Bon Marché**  
RUE NEUVE 89 BRUXELLES VAXELAIRE-CLAES BOULEVARD 1000 TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS**  
**POUR DAMES, MESSIEURS**  
**ET ENFANTS**  
**TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITIERES**  
**BIJOUTERIE ET HORLOGERIE**  
**PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE**  
**ARTICLES DE MÉNAGE**  
**CONFISERIE**

*Tous les vêtements d'Enfant de*  
**SPORT**



The **Continental**  
**Bodega Company**

**Porto - Sherry - Madère**

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte . . . . .	la bout.	9.—
Alto-Douro . . . . .	"	10.—
Jubilee . . . . .	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) . . . . .	"	9.50
Nectar . . . . .	"	15.—
Sherry Elegante . . . . .	"	10.50

**The Continental Bodega Company**

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



## MAISONS DE VENTE :

### BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.  
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.  
18, Chaussée de Waver. Téléph. 165.32.  
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.  
42, Rue de Camille de Flandre. Téléph. 164.28.  
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.  
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

### LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

### ANVERS :

4, Rue des Prêtres. Téléph. 4139.  
143, Rue Nationale.  
4, Rue de l'Ostrande.

### TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

### OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 468.  
21, Rue de Flandre.

### MALINES :

12, Baillon-de-Fer. Téléph. 502.

### VERVIERS :

48, Rue Ortman-Hauzeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek